

“ C'est fait. Il reste maintenant au public à faire sa part ; et nous croyons qu'il se fera un devoir d'assurer à cette institution québécoise un nombre d'élèves suffisant pour la rendre florissante.

“ La simple lecture du programme, que nous publions, fera comprendre toute l'utilité, disons plutôt la nécessité d'une école de ce genre.

“ Et, qu'on ne s'imagine pas qu'elle est ouverte seulement aux jeunes filles obligées d'entrer en service. L'économie domestique est une vraie science, nécessaire à toutes les femmes dans presque tous les états ; et les jeunes filles qui se destinent au mariage ont tout particulièrement besoin d'acquérir ces connaissances pratiques, et multiples, qui composent la bonne tenue d'une maison.

“ Ajoutons que le prix des cours est si modique qu'il est à la portée de toutes les bourses.

“ Cette école, fondée avec l'approbation et l'encouragement des autorités religieuses et civiles, a pour but d'enseigner, aux jeunes filles l'économie domestique et en général toutes les connaissances pratiques qui sont nécessaires pour la bonne tenue d'une maison, comme on peut le voir par le programme sommaire qui suit :

“ 1o. Enseignement de la cuisine économique et élémentaire, théorique et pratique.

“ Cet enseignement renferme non-seulement les choses d'un usage ordinaire et journalier, mais encore une foule de recettes utiles à une bonne ménagère.

“ On s'applique à montrer aux jeunes filles à faire, avec très peu d'argent, un menu acceptable et varié pour les familles de petits moyens.

“ 2o. Lavage du linge, et procédés pour le détacher ; empesage et repassage.

“ 3o. Couture dans toutes ses branches, lingerie, coupe des habits, raccommodage.

“ 4o Hygiène, propreté, entretien des appartements, des meubles et des ustensiles, petite médecine pratique, premiers soins à donner aux malades.

“ 5o. Comptabilité domestique, achat et choix des provisions, des étoffes, etc. Manière de s'y prendre pour composer le budget présumé d'un ménage d'ouvriers, étant donné le salaire du chef de famille et le nombre de personnes qui la composent.

“ On enseignera en sus les éléments de la langue française, lecture, écriture, grammaire, notions de calcul, de géographie, catéchisme, histoire sainte, etc.

“ On n'admet que les jeunes filles d'au moins douze ans.

“ Le cours complet se compose de trois semestres. — On n'est pas admis pour moins d'un trimestre.

“ Prix d'admission, \$3 pour le trimestre entier, ou 25 cts par semaine.

“ Le programme qui précède sera suivi strictement pour le premier trimestre. — Plus tard, selon les circonstances, on y ajoutera d'autres départements, tels que cuisine supérieure, classes spéciales pour la couture et la coupe des habits, ouvrages d'agrément, etc. On aura aussi une classe spéciale à laquelle les maîtresses de maison pourront envoyer leurs servantes à certaines heures commodes.”

La *Minerve* s'éprend du projet et commente ainsi ce qui précède :

“ L'excellent exemple donné par Québec devrait être suivi au plus tôt à Montréal et dans toute la province.

“ Déjà, nous le savons, il existe quelques institutions de ce genre ; mais elles sont l'exception, quand elles devraient être la règle.

“ Dans nos campagnes surtout, l'école ménagère est celle qui est appelée à faire le plus de bien, parce qu'elle est la mieux appropriée aux véritables besoins de la jeunesse de nos populations rurales.

“ De telles écoles bien comprises donneraient une instruction suffisante pour les bonnes ménagères de nos campagnes, sans leur inculquer des idées de luxe et de talents de société qui, la plupart du temps, font prendre en dégoût aux jeunes filles de nos cultivateurs le travail de la ferme, et les poussent à la ville, où elles deviennent de pauvres déclassées.

“ Nos magasins et nos bureaux sont remplis de ces jeunes filles de la campagne, qui, sachant passablement leur langue, pouvant manier le clavographe ou même faire de la sténographie, ayant appris à calculer assez pour tenir quelque comptabilité élémentaire, sachant tapoter sur un piano, chanter une romance et faire des petits ouvrages de fantaisie, estiment bien au-dessous de leur mérite et de leurs aptitudes les occupations de leurs mères.

“ La vie à la campagne leur est devenue insupportable. Les jeunes cultivateurs ne sont plus, à leurs yeux, que des rustres qu'elles méprisent. Elles aspirent à porter de belles toilettes et à briller dans les salons. Elles voudraient bien se marier, mais elles ne veulent plus épouser qu'un monsieur qui pourra leur donner toutes leurs aises, toutes leurs fantaisies et faire d'elles de vraies dames.